

JERZY ZIELIŃSKI

A photograph of a pair of hands, one of which is wearing a red glove, holding a small green seedling with soil. The background is dark and textured, possibly a rock or a piece of fabric. The title 'Les lois de la vie spirituelle' is overlaid on the image in white text.

Les lois de la vie spirituelle

Éditions  du Carmel

S'appuyant sur des siècles d'expérience, les principes de vie spirituelle énoncés dans cet ouvrage nous aident à faire de notre existence une vie dilatée et épanouie par la relation à Dieu.

Comment faire coïncider les lois de notre nature humaine avec celles de Dieu ? Comment prendre en compte la réalité de notre être pécheur pour progresser vers la sainteté ?

Des chemins privilégiés nous sont proposés : la contemplation de la Vierge Marie, modèle de sainteté ; le lien entre foi et raison, le sens de la simplicité ; l'abandon à Dieu...

Dans un dialogue simple et direct avec le lecteur d'aujourd'hui, l'auteur expose et décrypte les « lois de la vie spirituelle ».

Le Père Zieliński est carme déchaux de la Province de Cracovie. Ses ouvrages connaissent un grand succès en Pologne. Il est notamment l'auteur des 7 erreurs de la vie spirituelle.

collection

Vives flammes



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les témoignages d'exorcistes nous apprennent qu'il ne prononce même pas son nom et se rebelle si l'on veut l'obliger à le faire. Il tente de le remplacer par d'autres mots : « Dame », « Elle » ou « Celle d'en haut ». Marie est l'ennemie mortelle de Satan et de son royaume. En disant les mots les plus humbles qui peuvent venir de la bouche d'une créature : « Voici la servante du Seigneur » (Lc 1,38), elle devint une femme avec une force d'esprit extraordinaire. Sous les apparences d'une femme simple, son cœur battait avec une redoutable virilité. C'est le pouvoir de l'humilité et de la confiance qui l'a libérée des limites de la nature féminine.

C'est pourquoi, nous pouvons rencontrer chez les saints une délicatesse et une bonté féminines ainsi qu'une sollicitude véritablement maternelle envers les âmes qui leur sont confiées, et, à l'inverse, chez les saintes, une intrépidité, une fermeté et un esprit de décision virils¹¹.

Luttant contre Marie, Satan attaque toujours de l'extérieur pour gagner des âmes humaines. Il veut que l'homme laisse ses suggestions entrer dans son cœur et les transforme en actions. Marie, au contraire, inspire les cœurs de l'intérieur, les remplissant de la lumière de Dieu. Satan sème avec détermination le chaos, le désespoir et la résignation. Marie leur rend la paix et renouvelle leur force spirituelle.

8. La belle Esther

Parmi les femmes de la Bible qui, dans la tradition de l'Église, sont comme des préfigurations de Marie, la beauté d'Esther mérite notre attention. Par l'action mystérieuse de la Providence de Dieu, cette jeune Israélite se trouvait à la cour du roi perse Assuérus. Elle l'a charmé par sa beauté et a reçu le titre

de reine. Quand, à la suite d'intrigues, la communauté juive est menacée d'extermination, elle va au péril de sa vie dans les appartements privés du roi implorer la grâce de vivre pour son peuple et pour elle-même. Sa confiance en Dieu dans ces circonstances dramatiques n'a pas été déçue.

Marie, comme la reine Esther, intercède pour l'humanité pécheresse, charmant Dieu par sa beauté spirituelle. C'est pourquoi on l'appelle la Médiatrice toute-puissante. Son Cœur Immaculé a un pouvoir inimaginable sur le Sacré-Cœur du Christ. Ravi par ce beau mystère, Dante Alighieri a écrit :

*Dame, tu es si grande, et si grand est ton pouvoir, que celui qui désire la grâce et à toi ne recourt point, son désir veut voler sans ailes. Ta bonté non seulement secourt qui demande, mais d'elle-même, souvent, elle prévient le demandeur*¹².

Celui qui, à l'imitation de Marie, vit humblement et avec confiance, peut demander beaucoup à Dieu. C'est en cela que se trouve le secret de l'efficacité de l'intercession des saints. Leurs soupirs devant le Cœur de Jésus font plus pour le monde que beaucoup de prières de chrétiens tièdes. Sainte Faustine raconte dans son *Journal* qu'il arriva que Jésus voulût punir l'une des villes polonaises, considérée comme la plus belle de l'époque. Alors, elle commença à prier pour le salut de ses habitants.

*Je commençai à Lui demander de jeter un regard sur cette ville et sur notre pays tout entier. Il le fit de bonne grâce. Quand je perçus la bienveillance de Jésus, je commençai à le supplier d'accorder sa bénédiction. Alors Jésus dit : « Pour toi, je bénis le pays tout entier » et Il fit de la main un grand signe de croix sur notre Patrie. Une grande joie emplit mon âme en voyant la bonté de Dieu*¹³.

9. Splendeur du ciel

Le royaume des cieux, la future demeure de l'humanité, a

beaucoup de caractéristiques difficiles à imaginer. L'une des plus fascinantes est sa luminosité. La lumière spirituelle appartient à la nature de Dieu ; elle est l'expression de sa gloire infinie. Le ciel, c'est la vie dans une lumière qui change constamment, palpite et se révèle à chaque instant dans une manifestation nouvelle et admirable. Une splendeur se transforme en une autre ; elle change sans monotonie, inlassablement, tout en conservant son identité.

Cette beauté rayonnante est donnée à ceux qui sont sauvés selon une couleur propre à chacun. Ils peuvent en jouir parce qu'ils participent à la nature inconcevable de la Sainte Trinité. Cependant, la splendeur des habitants du Royaume est éclipsée par Marie, la Splendeur du Ciel. Sa beauté possède des caractéristiques incomparables. Ses manifestations et son jaillissement sont les plus riches, et aussi les plus ineffables. Au moment de sa création, elle apparut sous sa forme parfaite, comme un fruit sans défaut, plein de grâce, sans aucune tache, sans besoin d'être achevée. Elle n'a jamais été marquée par le mystère du péché. Sa splendeur unique indique la merveilleuse dignité de la Mère de Dieu. Le privilège de la maternité divine a permis à Marie de participer à la vie de Dieu dans une mesure inaccessible à d'autres. Or, plus la participation est profonde, plus la gloire, la dignité, la splendeur et la beauté sont grandes. Comme aucune autre créature, elle connaît et loue la pensée divine et les attributs de Dieu qui trouvent leur expression particulière dans son existence immaculée. La beauté de Marie parle aussi de la puissance de l'amour éternel de Dieu, qui l'a appelée à la vie ; de la générosité du Cœur Divin, dont l'effusion transcende toutes les limites de l'esprit humain ; du génie du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comment compatir sincèrement et pas superficiellement ; comment ne pas compter le temps passé avec d'autres ; comment chercher les cœurs dans le besoin. Les personnes qui façonnent leur vie comme Marie sont des piliers solides de la communauté ecclésiale. Sainte Thérèse-Bénédict de la Croix écrit :

Quels sont, en effet, les grands maux qui frappent notre époque et notre peuple ? La grande masse des êtres humains est en proie à des conflits intérieurs, manque totalement de convictions fermes et de principes solides, va à la dérive et n'a aucun garde-fou ; or, la frustration engendrée par ce genre d'existence a pour conséquence qu'elle est sans cesse à l'affût de plaisirs nouveaux et de plus en plus raffinés, afin de s'étourdir. (...) Pour porter remède à ce mal du siècle, il faut des êtres humains qui soient solidement ancrés dans le fondement que constitue l'éternité, et dont la façon de voir et d'agir ne subit point l'influence changeante des opinions à la mode, des folies et des travers de la mode tout autour d'eux²⁰.

22. Trône de Salomon

Le roi Salomon avait ordonné qu'on lui fasse un grand trône d'or et d'ivoire. Ce siège avait un marchepied et, de part et d'autre, des accoudoirs et deux lions. Pour s'y asseoir, il fallait monter six marches. « On n'a rien fait de semblable dans aucun royaume » (2Ch 9,19), a écrit le chroniqueur. Le trône royal, lieu solennel du pouvoir administratif et judiciaire, est avant tout un symbole de la dynastie. Sa stabilité et sa durée à travers les générations sont déterminantes pour la sécurité des habitants du pays et leur prospérité, et permettent le développement de la science et de la culture. Mettant l'accent sur la beauté de Jérusalem, le psalmiste savait où la Ville Sainte puisait sa vie : « Là se trouvent les trônes de la justice, les trônes de la maison de David » (Ps 122,5). Le trône de David et le trône de Salomon représentent l'autorité royale et l'appartenance à la dynastie des

rois.

Quand les fidèles donnent à Marie le titre de « Trône de Salomon », ils soulignent son origine royale. L'humble Vierge de Nazareth est ancrée dans la lignée des rois, elle agit comme reine et mère du fils du roi. Lui s'est reposé sur le trône vivant qu'est le Cœur Immaculé de Marie. Dans le livre de l'Apocalypse, Le Christ est appelé « rejeton de David ». Sur son vêtement et sa cuisse un nom est écrit : « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Ap 19,16). Comme il sied à un roi, il remporte pour ses fidèles la lutte contre les pouvoirs de Satan. Sa mère, la reine, prend aussi part à ce combat. Tous les événements décisifs dans l'histoire du salut sont marqués par sa présence. Puisqu'elle a combattu avec courage, se faisant servante au cours de sa vie terrestre, dans des conditions pauvres et modestement vêtue, elle porte plusieurs titres royaux au Royaume éternel de son Fils : Reine des anges, Reine des Patriarches, Reine des prophètes, Reine des apôtres, Reine des martyrs, Reine des disciples, Reine des vierges, Reine tous les saints et Reine de l'univers.

23. Vierge fidèle

« Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Ap 2,10). Ces paroles du Christ peuvent être entendues par quiconque décide de prendre sa croix et de suivre le Maître. La fidélité est largement récompensée, car elle est très exigeante : il faut garder sa parole quand on l'a donnée et suivre la vérité connue même quand elle est ridiculisée et persécutée. Sachant à quel point de telles expériences peuvent être difficiles, l'Église donne Marie comme modèle à tous ses

enfants fidèles. Chez elle, par exemple, l'amour est la force de la fidélité. C'est seulement quand on est amoureux de la vérité, comme Marie l'était de Dieu, la Vérité éternelle, que l'on peut persévérer, même sous la croix du Fils de Dieu.

La fidélité de l'Immaculée a un autre trait important : elle entoure de ses soins chaque cœur humain qui se réfugie auprès d'elle.

Deux jours avant sa mort, sainte Élisabeth de la Trinité témoigna une grande joie (...) Elle disait : « C'est la Sainte Vierge, cet Être tout pur, qui va me prendre pour m'introduire dans la Jérusalem céleste²¹ ».

Marie n'arrête pas, au moment de notre mort, sa mission de Mère spirituelle qu'elle accomplit pendant les jours de notre vie terrestre. Tant que nous sommes en route, elle reste avec chacun de nous jusqu'à notre entrée au ciel. Ainsi, au Purgatoire, les âmes sont encore en route : là, elle leur reste fidèle. Sainte Faustine a été conduite au purgatoire et a pu échanger quelques phrases avec ceux qui s'y trouvent. Dans son *Journal*, elle note :

Je demandais à ces âmes quelle était leur plus grande souffrance. Elles me répondirent d'un commun accord que c'était la nostalgie de Dieu. J'ai vu la Sainte Vierge, visitant les âmes au Purgatoire. Elles l'appellent "Étoile de la mer". Elle leur apporte du soulagement²².

La lumière et la beauté de la Mère du Christ sont l'annonce de la gloire qui les attend. Sa tendresse indescriptible envers chacun d'eux apaise la souffrance infligée par le feu spirituel.

24. Nouvelle Ève

L'Ève biblique est la mère de toute l'humanité. Son nom, dérivé de *hawwa* – vie, en hébreu – définit une mission unique : elle est la première femme à transmettre la vie humaine. Ève est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui lui est dû. Son Cœur est « le paradis où Dieu vit comme dans nulle autre créature³⁷ », a écrit dans son journal, la servante de Dieu, sœur Léonie Nastał.

36. *Galaktotrophousa*

Dans la riche collection de peintures mariales, se trouve un groupe d'icônes qui représente la Mère de Dieu donnant le sein à l'Enfant Jésus. De ce motif maternel intime provient le titre de *Galaktotrophousa* – celle qui allaite – donné à Marie et à ce type d'icône. Derrière cette action maternelle belle et naturelle se trouve le secret de l'échange divino-humain entre la Mère et le Fils. Jésus grandit dans son humanité, en recevant de Marie la nourriture pour son corps, tandis qu'elle grandit à son tour en grâce, le regard fixé sur l'Enfant et contemplant sa mission salvatrice.

Entre le Créateur et chacune de ses créatures rationnelles, se développe cette coopération caractéristique des deux. Elle est fondée sur une forme unique d'intimité. L'amour, dont Dieu aime, ne lui permet pas de traiter les personnes de manière globale. Il est le seul père et enseignant. Avec lui, chacun grandit jusqu'à la vraie perfection en recevant de lui des enseignements personnels. La dignité d'enfant de Dieu l'exige. Chaque personne doit être convaincue qu'elle n'est pas une copie d'autres créatures, mais unique aux yeux de Dieu, et non pas pour un moment seulement mais pour toujours. Ainsi, l'humanité de chacun des sauvés recevra des traits uniques pour l'éternité. Ils seront le résultat des choix que la personne aura faits, car, ainsi que l'écrit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :

J'ai compris qu'il y avait bien des degrés dans la perfection et que

*chaque âme était libre de répondre aux avances de Notre Seigneur, de faire peu ou beaucoup pour Lui, en un mot de choisir entre les sacrifices qu'Il demande*³⁸.

L'Église considère Marie comme une maîtresse inégalée : elle enseigne comment vivre une relation profonde avec le Christ, elle nous y conduit moyennant notre don sans réserve à l'amour éternel de Dieu. Auprès d'elle grandissent les personnes avec les cœurs les plus beaux. Grâce au lait spirituel de leur Mère, ils revêtent une sainteté avec des traits extraordinaires qui les distingueront parmi la foule innombrable des habitants des cieux.

37. Trône de la Sagesse

Le roi Salomon était connu pour sa grande sagesse, admirée pour cela par ses contemporains. Il avait reçu ce merveilleux don de Dieu en laissant l'Esprit du Seigneur maîtriser son cœur. Au début de son règne, il n'a pas demandé une longue vie, la richesse ou la perte de ses ennemis, mais la capacité de diriger une grande nation. Grâce au roi sage qui siégeait sur le trône à Jérusalem, capitale d'Israël, on commença à considérer la ville elle-même comme la capitale de la sagesse.

Approfondissant la mission et les privilèges de Marie, l'Église a vu sa relation unique avec la sagesse éternelle et lui a attribué les mots écrits par l'auteur du livre des Proverbes à propos de la Sagesse, compagne du Créateur : « Le Seigneur m'a créé, au début de ses œuvres » (Pr 8,22). Marie est un chef-d'œuvre de la toute-puissance de Dieu et de sa miséricorde insondable. On l'appelle Trône de la Sagesse parce que son cœur et son esprit étaient, depuis le début, sous la conduite du Saint-Esprit et de ses dons, en particulier le don de sagesse.

C'est pourquoi tout ce qu'elle ressentait, pensait, disait ou faisait était parfaitement sage et conforme à la volonté de Dieu. Elle voyait le monde avec son Cœur Immaculé. Elle a ainsi pu participer aux mystères du salut jusqu'à un point inaccessible à d'autres. Douée d'une intuition spirituelle pure, elle regardait, pour ainsi dire, directement dans le Cœur de Dieu et ses plans éternels. Le titre « Vierge sage » s'applique également à elle. Répondant à Dieu par son *fiat* humble et confiant, elle a choisi la meilleure part. Elle a toujours conservé dans son cœur les paroles qui lui furent adressées et les événements auxquels elle participait, réfléchissant sur leur signification. Elle vivait sans glisser sur la surface de son existence mais méditait dans son cœur, pour pénétrer l'action mystérieuse du Créateur. Plus encore, Marie est le Trône de la Sagesse en vertu du mystère de l'Incarnation. Son Cœur a été choisi par le Fils de Dieu, la sagesse éternelle du Père, pour être son trône. Le Christ règne et dispose de ses faveurs avec le Cœur de sa Mère.

38. Amour qui interroge

Le Cœur de Marie, aimant d'un amour immaculé, est un mystère étonnant que nous ne pouvons pas pénétrer. Elle a vécu les heures de la Passion du Christ dans une paix parfaite. La source de sa confiance se trouve dans ces paroles : « Qu'il me soit fait » (Lc 1,38). En même temps, elle a profondément souffert, comme Siméon l'avait prophétisé en employant le symbole de l'épée.

Marie se trouvait face aux actions salvifiques du Christ avec une foi inébranlable. Elle n'avait aucun doute, même quand elle suivait les traces sanglantes de son Fils, partageant sa souffrance

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans le cœur. Sainte Marie de Jésus-Crucifié, une mystique du Carmel, a dit que le Sauveur traite la personne humaine comme une composition unique de fleurs. Il l'arrange, en prend soin et la fait grandir. En plus de tout cela, il fait autre chose :

« Ce n'est pas assez, je vais planter des épines autour pour les garantir. » Les épines étaient tellement piquantes, mauvaises, que les bêtes et les hommes n'osaient en approcher⁴.

Le bien que le Christ te donne dans le processus de purification n'est pas seulement ta propriété. Il est aussi destiné à servir les autres. Tout dans leur vie en dépend, bien que tu ne le saches pas. C'est pourquoi tout ce que le Christ plante en toi et fait grandir à travers des expériences difficiles, n'est pas donné à toi seul mais doit être partagé avec les autres. Saint Jean Chrysostome, l'évêque de Constantinople, l'a expliqué avec des mots très simples :

En effet, celui qui est doux, abordable, compatissant et juste ne renferme pas en lui-même ses bonnes actions, mais il cherche à en faire comme des sources qui coulent pour l'utilité d'autrui. De même, celui qui a le cœur pur, qui est un artisan de paix, qui est persécuté pour la vérité, consacre sa vie au bien commun⁵.

Si tu ne fuis pas devant la souffrance qui accompagne la croissance, mais te laisses conduire sur cette voie par les mains de Dieu, tu seras profondément mortifié et aussi purifié. Grâce à cette expérience, tu pourras recevoir et donner un plus grand bien à ton prochain. Le Serviteur de Dieu Rudolf Warzecha, prêtre de la communauté des Carmes déchaux de Wadowice, disait : « Il faut savoir accepter le don pour être en mesure de le donner aux autres ». Nous devons apprendre à recevoir l'épreuve de la main du Christ, comme un don venant de lui, et à la traverser avec lui pour trouver l'amour qui nous rend capable de

nous offrir à notre prochain.

Partager avec le prochain le bien reçu dans les passages difficiles de l'existence n'est qu'un côté de la médaille. L'autre côté est que tous peuvent gratuitement bénéficier des fruits des épreuves traversées par d'autres. La Providence divine ne nous révèle pas les détails de cet échange mystérieux dans la vie quotidienne, mais les Évangiles rappellent la grande valeur de ce secret. Quand il est conservé, un bien d'une couleur particulièrement belle, dont la valeur dépasse le travail de ce monde, se répand dans les cœurs. « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite », a dit Jésus (Mt 6,3). Au ciel, cette aide mutuelle deviendra manifeste. S'en émerveillant, sainte Thérèse de Lisieux dit :

Combien de fois ai-je pensé que je pouvais devoir toutes les grâces que j'ai reçues aux prières d'une âme qui m'aurait demandée au bon Dieu et que je ne connaîtrai qu'au Ciel. Oui, une toute petite étincelle pourra faire naître de grandes lumières dans toute l'Église, comme des docteurs et des martyrs qui seront sans doute bien au-dessus d'elle au Ciel ; mais comment pourrait-on penser que leur gloire ne deviendra pas la sienne ? Au Ciel on ne rencontrera pas de regards indifférents, parce que tous les élus reconnaîtront qu'ils se doivent entre eux les grâces qui leur ont mérité la couronne⁶.

Sur le chemin de la croissance spirituelle, il faut s'entraider. « Porter les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez la loi du Christ », dit l'Apôtre Paul (Ga 6,2). Tu devrais donc te donner pour le bien de ton prochain à travers les difficultés de ta vie quotidienne. Tu peux aussi – si Dieu te le demande par un signe clair – prendre sur toi une souffrance méritoire pour faire amende honorable pour les péchés d'une autre personne. Ce genre d'accompagnement ne signifie évidemment pas que l'on peut prendre la place d'un autre, surtout dans sa croissance

spirituelle. À l'école du Christ, il y a des expériences où tu ne pourras pas remplacer ton prochain, et le prochain ne pourra pas prendre ta place. Tout dépend du degré de ta maturité. C'est pourquoi les interventions de Dieu qui conduisent à la formation d'une belle humanité doivent se faire en toi. On s'en aperçoit surtout dans la souffrance des épreuves difficiles. Même si celui qui souffre est entouré de personnes qui l'aiment beaucoup, elles ne peuvent pas entrer dans les chambres secrètes de son âme pour passer l'épreuve de la confiance pour lui. Elles peuvent, cependant, l'aider en l'encourageant. Mais l'acte décisif de foi, d'espérance et d'amour doit exprimer ce qu'il a dans le cœur, souvent malgré lui, quand il faut choisir entre ce que disent ses émotions et ce qu'indique Jésus dans les Évangiles.

Ce ne sont pas nécessairement les grandes réalisations qui conduisent au plus grand bien. Il peut s'agir simplement de vivre les difficultés de la vie quotidienne avec soumission à la volonté de Dieu. Elles sont semblables à un feu spirituel qui détruit tout ce qui, aux yeux de Dieu, encombre le cœur et l'empêche d'arriver à l'unification. Les langues subtiles de ce feu pénètrent dans les recoins les plus profonds et cachés du cœur, là où il n'y a pas d'action humaine. Benoît XVI explique :

Le processus long et fatigant de purification exige certainement un effort personnel mais le véritable protagoniste est Dieu : tout ce que l'homme peut faire est d'“être disposé”, être ouvert à l'action divine et ne pas lui opposer d'obstacle. En vivant les vertus théologiques, l'homme s'élève et donne une valeur à son engagement. Le rythme de croissance de la foi, de l'espérance et de la charité va de pair avec l'œuvre de purification et avec l'union progressive avec Dieu jusqu'à se transformer en Lui⁷.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour les cœurs qui l'aiment le plus.

Tu reçois une bénédiction pour ton effort à faire confiance au Christ, lorsque tu tombes sur tes genoux tremblants et douloureux, sous le poids de ta propre nature que, malgré tout, tu portes avec courage. La proximité du Christ ne signifie pas que les faiblesses humaines disparaissent. Elles sont nécessaires, car il s'en sert comme d'un outil pour abaisser l'orgueil du cœur, en particulier ses manifestations les plus subtiles et insaisissables. Dans les moments où des brumes envahissent ta vie, tu sentiras le réconfort spirituel dans ton cœur. Le Christ sait que tu as besoin d'être affermi ; il sait jusqu'où tu peux aller, même si tu penses avoir déjà dépassé les limites.

Si dans de telles circonstances tu ne doutes pas, tu es devenu un disciple expérimenté du Christ : tu lui as donné ton cœur et il l'a éprouvé, purifié et rendu plus mûr. Ce processus sera renouvelé plusieurs fois tout au long de ta vie. Le cœur du Christ a aussi traversé cette épreuve, quand il criait au Père : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe. Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise ! » (Lc 22,42) ; « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46). Même le meilleur livre sur les questions de la croissance spirituelle ne te donnera pas une connaissance expérientielle du Maître, mais la croix portée avec Lui – dans la confiance – oui !

Un jour, j'ai entendu un catéchiste raconter à des jeunes l'histoire suivante. Un homme mourut. Il rencontra alors le Christ Sauveur qui lui montra toute sa vie passée, écrite dans le sable sur une longue plage au bord de la mer. Il y voyait deux

traces parallèles de pas, les uns étaient ceux du Christ et les autres les siens. En les regardant, l'homme remarqua qu'ils couraient côte à côte, mais aux moments où des difficultés et des souffrances apparaissaient, une des traces disparaissait. Pensant qu'il se trouvait alors seul, il demanda : « Pourquoi m'as-tu laissé seul aux moments les plus durs ? » Le Sauveur lui a répondu : « Regarde ces traces de plus près. Ce sont les empreintes de mes pas. Quand tu souffrais, je te portais sur mes épaules ».

Quitter courageusement l'espace de l'information sur les choses spirituelles pour s'immerger dans le monde de la formation spirituelle revient simplement à faire la volonté de Dieu. L'objectif est la maturité et la sanctification du cœur. Saint Cyprien, évêque de Carthage et martyr à l'époque où l'empereur Valérien persécutait les chrétiens, décrit magnifiquement la manière dont cela s'accomplit :

Nous [disons] : Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, non pas pour que Dieu fasse ce qu'il veut, mais pour que nous puissions faire ce que Dieu veut. Qui donc peut empêcher Dieu de faire ce qu'il veut ? Mais parce que le diable empêche nos pensées et nos actes d'obéir à Dieu en tout, nous prions et demandons que la volonté de Dieu se fasse en nous. Or, pour qu'elle se fasse en nous, nous avons besoin de sa volonté, c'est-à-dire de son assistance et de sa protection. Personne en effet ne peut compter sur ses propres forces, mais la bonté et la miséricorde de Dieu sont notre appui. Jusqu'au Seigneur, qui a montré la faiblesse humaine qu'il portait, lorsqu'il a dit : Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Et il donnait l'exemple à ses disciples, pour qu'ils fassent non leur volonté, mais celle de Dieu, lorsqu'il ajoutait : Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux. La volonté de Dieu, c'est ce que le Christ a fait et enseigné : l'humilité dans la conduite, la fermeté dans la foi, la retenue dans les paroles, la justice dans les actions, la miséricorde dans les œuvres, la rectitude dans les mœurs ;

être incapable de faire du mal, mais pouvoir le tolérer quand on en est victime, garder la paix avec les frères, chérir le Seigneur de tout son cœur, aimer en lui le Père, et craindre Dieu, ne préférer absolument rien au Christ, car lui-même n'a rien préféré à nous ; s'attacher inébranlablement à son amour ; se tenir à sa croix avec force et confiance ; quand il faut lutter pour son nom et son honneur, montrer de la constance dans notre confession de foi, montrer, sous la torture, cette confiance qui soutient notre combat et, dans la mort, cette persévérance qui nous obtient la couronne : c'est cela, vouloir être héritier avec le Christ ; c'est cela, obéir au précepte de Dieu ; c'est cela, accomplir la volonté du Père⁹.

-
1. THÉRÈSE DE JÉSUS, *Le livre de la vie*, 13,12, dans *Œuvres complètes*, t. 1, Paris, Cerf, 1995, p. 95.
 2. *Ibid.* 22,3, p. 159.
 3. LAURENT DE LA RÉSURRECTION, *Lettre 12*, dans *Écrits et entretiens sur la Pratique de la présence de Dieu*, éd. C. De Meester, Paris, Cerf, 1991, p. 164.
 4. Convers : religieux non prêtre dont la vie est consacrée au travail manuel et qui, par son statut, n'est pas tenu de participer à tous les offices liturgiques de la communauté. [NdE]
 5. THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Ms A*, 41r°.
 6. THÉRÈSE DE JÉSUS, *Le livre de la vie*, 26,5, p. 195.
 7. MARIE DE JÉSUS-CRUCIFIÉ, *Pensées*, p. 121.
 8. Faustine KOWALSKA, *Petit journal*, n° 1767, p. 584.
 9. CYPRIEN DE CARTHAGE, *Commentaire du Notre Père*, dans *La liturgie des heures*, t. III, Paris, Cerf, 1980, mercredi de la 11e semaine du Temps ordinaire.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ainsi donc, la vie intérieure de l'homme est caractérisée par une flexibilité qui permet au cœur d'acquérir des attitudes de plus en plus parfaites mais aussi de les perdre. Cette vie, quels que soient les désirs personnels, est marquée par l'action mystérieuse de Dieu, l'activité de l'amour-propre et les tentations du diable. Ces trois-là sont actifs et toujours vigilants.

Un Père du désert, se rappelant l'époque où il était lui-même disciple, a déclaré :

Durant tout le temps de la vie des vieillards, j'allais chez eux deux fois par mois, étant éloigné d'eux de douze milles. Je leur disais chacune de mes pensées et eux ne me disaient jamais autre chose que ceci : « Où que tu ailles, ne t'estime pas toi-même, et tu seras tranquille »⁸.

Ainsi, dès que tu mets en place un plan d'action pour atteindre une vie stable, que tu arrêtes et détermènes toi-même tes aspirations, alors commence l'angoisse de ton cœur. Tu poursuis une illusion. Seul Dieu, l'Être pleinement parfait, peut, en s'unissant à toi, t'unifier intérieurement et te rendre maître de toi-même. Tu dois donc laisser ton cœur ouvert : ce que tu veux apaiser et conserver durablement, Il veut le purifier entièrement. Et, l'action de Dieu implique toujours de changer selon Ses principes à Lui.

Tant que dure ta lutte dans le temps, l'amour-propre et le diable – l'adversaire de tous ceux qui se dirigent vers Dieu – restent actifs. Ces deux-là ne savent ni dormir ni se reposer. Avec eux, impossible de se dire : « Le combat est terminé et mon cœur est en ordre. Maintenant, je peux me reposer ». Tu devras lutter jusqu'au dernier souffle sur cette terre, en te souvenant des paroles du Christ : « Ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez ! » (Mc 13,37). Plus tu penseras avoir réussi quelque

chose dans le domaine spirituel et t'être rapproché de la tranquillité, plus le coup de l'adversaire sera violent et inattendu et, par conséquent, plus l'humiliation de ton cœur – à l'attention relâchée – sera profonde. Jésus permet ces chocs pour te rappeler à la vigilance.

Le désir d'épanouissement spirituel n'est pas la même chose que le don de la paix de Dieu. À la personne qui lutte pour la sainteté du cœur, le Christ donne toujours joie spirituelle, consolation et grâces adaptées à la situation où elle se trouve. Au plus profond de son âme, elle éprouve une quiétude paisible, malgré les tempêtes qui font rage à l'extérieur. Cette paix est un don du Maître : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14,27). Personne sur terre ne peut donner une telle paix, et tu ne peux l'atteindre seul.

Pour entrer, chaque jour, dans les jugements mystérieux de Dieu et ne pas perdre cœur, il faut l'amour. « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu et vivent dans son amour », a déclaré l'apôtre saint Paul (Rm 8,28). L'amour est tout. Il est la clé pour comprendre ce que l'intelligence ne peut pas saisir. Sans l'amour, tu ne pourras pas accepter la moindre souffrance. C'est de lui que tu rendras compte au Christ au seuil de l'éternité. Si tu vis chaque jour dans ta confiance totale à Sa volonté, tu accepteras tout de Lui. Car, « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu et vivent dans son amour » (Rm 8,28).

1. Faustine KOWALSKA, *Petit journal*, n° 724, p. 275-276.

2. THÉRÈSE-BÉNÉDICTE DE LA CROIX, *La science de la Croix*, <I>I, 6</I>, p. 128.

3. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 312.

4. *Apophtegme Théodora 1*, dans *Les sentences des Pères du désert*, p. 119-120.
5. *Apophtegme Antoine 2*, dans *Les sentences des Pères du désert*, p. 13-14.
6. Faustine KOWALSKA, *Petit journal*, n° 699, p. 270.
7. M. SZAMOT, *Apokalipsa czytana dzisiaj*, p. 34 (ouvrage non traduit en français).
8. *Apophtegme Paphnuce 3*, dans *Les sentences des Pères du désert*, p. 271-271.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Retrouvez chaque trimestre
la **revue *Vives Flammes***

– **Outil de formation** à la vie chrétienne, à l'école du Carmel, avec Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de l'Enfant Jésus, Élisabeth de la Trinité, Edith Stein, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus...

– Dans un **format de poche** très pratique

– Avec un choix d'**articles brefs, de qualité**, accessibles à tous, qui vous aideront à persévérer et progresser dans votre prière quotidienne

– Un **dossier thématique** : *saint Joseph, le diable, la paix, le repos, les signes de Dieu, le jeûne, la fin des temps, la sobriété...*

– Des **rubriques suivies** d'un numéro à l'autre : *Découverte des Pères de l'Église, Repères pour la foi,*

Initiation à la vie d'oraison

– Un **Hors-Série annuel** : ouvrage d'une centaine de pages, au même format de poche, dans l'esprit de la revue.

Découvrez la revue sur simple demande,
par courrier, courriel ou téléphone :

Éditions du Carmel,

33 avenue Jean Rieux, 31500 Toulouse

(33) 05 62 47 16 86 – editions.carmel@wanadoo.fr

Abonnements à la revue *Vives Flammes*
(4 numéros par an + 1 hors-série)

	1 an	2 ans
France	26 €	52 €
1 ^{er} Abonnement	23 €	46 €
Europe – Dom Tom – Suisse	30 €	60 €
1 ^{er} Abonnement	27 €	54 €
Autres pays	35 €	70 €
1 ^{er} Abonnement	31 €	62 €
(voie rapide uniquement)		

Éditions du Carmel – 33 av. Jean Rieux – FR-31500 Toulouse

IBAN : FR76 3000 4007 6200 0102 7023 363

BIC : BNPAFRPPTLS

BNP Paribas, 9 Bd Carnot, FR-31000 Toulouse

Pour tous pays, les règlements peuvent s'effectuer :

- par carte bancaire sur notre site www.editionsducarmel.com
- par virement direct sur notre compte ci-dessus
 - en cochant la case « frais partagés »
- par chèque émanant d'un compte en France

Canada : 45 \$ – 1^{er} abonnement : 40 \$

Possibilité de régler dans la monnaie du pays

en s'adressant à : Monastère du Carmel

351 bd du Carmel – Montréal, Québec H2T 1B5

Souscrivez votre abonnement par courrier, courriel, téléphone,
ou directement sur notre site.

**Éditions du Carmel, 33 avenue Jean Rieux, FR- 31500
Toulouse**

(33) 05 62 47 16 86 – editions.carmel@wanadoo.fr

www.editionsducarmel.com